

nous avez demandé d'augmenter nos troupeaux, de produire plus de beurre et plus de fromage. Nous avons répondu à votre appel et, maintenant que nous sommes organisés, vous voulez laisser subsister sur le marché un substitut qui fait concurrence aux propres produits que nous fabriquons au prix de beaucoup d'efforts, de travail et d'argent".

Des capitaux énormes sont engagés dans l'industrie laitière du pays. Il n'y a pas à se le cacher, les troupeaux valent des millions. Pour nourrir ces troupeaux il faut énormément de terrain en pâturage, pour l'hivernement de ces mêmes troupeaux il faut énormément de fourrage. Si ce pâturage et ce fourrage étaient convertis en argent, cela représenterait encore une somme fabuleuse. Pour produire le beurre et le fromage cela nécessite énormément d'argent.

On s'écrie aujourd'hui: "Mais le beurre se vend trop cher, le fromage se vend trop cher!" Le beurre ne se vend pas trop cher, il se vend comparativement au coût de tous les objets de première nécessité. Si, aujourd'hui, les produits de la ferme sont d'un prix plus élevé qu'autrefois, c'est parce que, partout autour d'eux, les cultivateurs sont obligés de payer trois fois ce qu'ils payaient autrefois.

On veut réglementer le prix du beurre, le prix du fromage, le prix du blé, le prix de tous les produits de la ferme, et cependant on n'a pas encore songé aux moyens à employer pour réglementer le prix des produits manufacturés. Pourquoi de telles mesures? Pourquoi aller seulement et uniquement à la campagne pour dire aux cultivateurs: "Vous allez produire telles choses, mais vous ne les vendrez pas plus cher que tel prix. On veut que vous produisiez du beurre en quantité considérable, ainsi que du fromage, mais nous allons vous dicter le prix auquel vous pourrez les vendre".

L'oléomargarine en elle-même n'est pas strictement un produit à décrier, je ne serais pas prêt à vouloir ignorer certaines qualités nutritives de l'oléomargarine mais je ne suis pas prêt non plus à décrier l'avantage de son entrée dans les familles. Mais, ce que le consommateur doit comprendre, c'est que, quand il achète une livre de beurre, il a une livre de beurre, mais quand il achète une livre de margarine, d'oléomargarine, de butterine et autres produits similaires du beurre, il ne sait pas ce qu'il achète. Pour faire une livre de beurre, il faut du temps et de l'argent au cultivateur; pour faire de l'oléomargarine, la composition de mélange, la falsification y entre pour la gran-

de partie. Le beurre se vend aujourd'hui à peu près au prix qu'il vaut, tandis que la margarine est vendue plus cher que sa valeur, de sorte que le consommateur est volé dans cette proportion-là.

On a demandé aux agriculteurs d'augmenter leur production dans l'industrie laitière. Je suis au fait d'industries laitières pour m'en être occupé depuis plusieurs années, et je sais ce que ça coûte aujourd'hui pour fabriquer du bon beurre et du bon fromage. Nous avons été obligés de faire campagne sur campagne, nous avons fait une propagande considérable, dans la presse, par des conférences, des réunions, des conventions et par tous les moyens possibles, pour faire comprendre à l'agriculteur l'avantage qu'il y avait pour lui d'avoir sur sa ferme de bons et de nombreux troupeaux, parce qu'il était démontré que, sans troupeau, il n'y avait pas d'agriculture possible. Nous avons pris quatre, cinq ans, pour faire l'éducation de l'agriculteur, nous lui avons demandé d'avoir des troupeaux de races choisies, des sujets éprouvés, provenant d'une race connue comme ayant les meilleures qualités pour la production du lait. Nous avons encouragé, enfin, l'agriculture, nous l'avons déterminé jusqu'à un haut degré à entrer dans cette voie, et, maintenant, l'on va venir mettre en travers de sa route, de ses espérances, de ses projets, ces substituts du beurre. Je ne partage pas l'opinion du Gouvernement dans l'introduction de cette mesure. Si l'on ne veut pas donner aux cultivateurs toute la latitude dont ils ont besoin, disons-le-lui tout de suite.

Aujourd'hui, l'agriculteur est forcé, pour nourrir ses troupeaux, de payer des prix considérables, pour ses formes d'engrais, il paie très cher pour nourrir sa famille, la guerre a fait hausser tous les prix, et l'on viendrait dire aux cultivateurs: "nous allons vous laisser faire une concurrence déloyale par un substitut que l'on appelle l'oléomargarine"?

Non seulement on a introduit dans le pays de l'oléomargarine, mais les vendeurs et les fabricants de ce produit en ont profité pour opérer des mélanges et des falsifications qui ont eu pour résultat de voler le consommateur. On a découvert qu'un mélange partie-égale de beurre et de margarine avait été vendu pour du beurre, de sorte que le consommateur a toujours été sous l'impression qu'il achetait du beurre à 60 cents ou à 55 cents la livre, quand il achetait réellement de la margarine qui aurait pu facilement être détaillée sur le marché à 25 à 30 cents la livre.